

# Amis du Patrimoine de Guingamp – Mignoned glad Gwengamp

## Infolettre du printemps 2025



Cette année 2025, notre Assemblée Générale tenue le dimanche 9 mars, s'inscrivait dans le tempo du calendrier des saisons. En effet, nous sommes en train de quitter l'hiver et déjà les prémices du printemps se font sentir, voir et entendre.

En appendice à cette infolettre, vous trouverez les rapports moral & d'activités 2024/2025, et prospectif 2025/2026. Notre association relève de la Loi de 1901, et ces documents sont publics, nous sommes transparents dans notre fonctionnement. Quoi de plus normal que de partager avec celles et ceux qui n'ont pas pu participer à l'Assemblée Générale, les éléments de débats ainsi que les décisions votées qui autorisent à leur mise en œuvre.

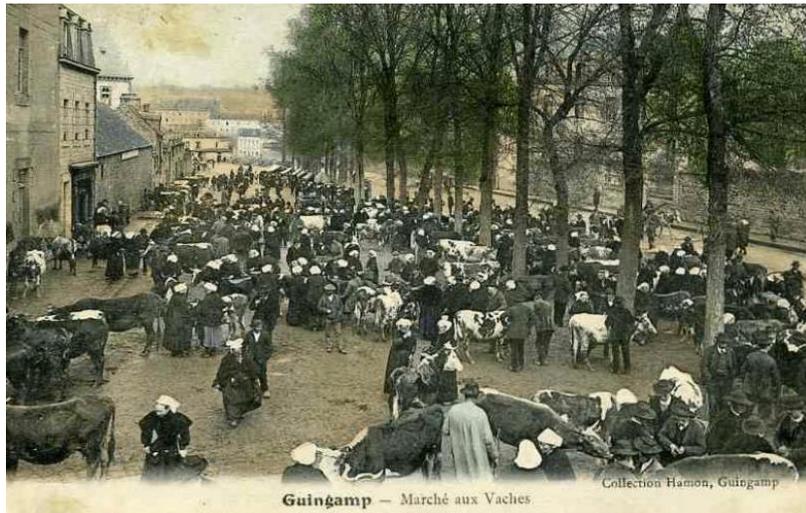
Décisions prises lors de l'Assemblée générale du 9 mars 2025 :

- Quitus des rapports votés à l'unanimité : rapport moral & d'activités 2024/2026, rapport numérique, rapport financier, rapport prospectif 2025/2026
- Autoriser le Conseil d'Administration à répondre aux sollicitations de voyageurs, d'établissements scolaires, et autres demandes ; à titre payant ou gratuit. Les prestations sont bénévoles.
- Organiser en lien avec le Souvenir Français et tout autre partenaire, une deuxième édition de la déambulation thématique « Guingamp occupé-Guingamp libéré »
- Fixer le montant de la cotisation annuelle à 15€ (elle était de 20€ jusqu'en 2016...)
- Reconduire le Conseil d'Administration et le Bureau des Amis du Patrimoine.

Cette année 2025, le printemps commencera exactement le jeudi 20 mars à 10h03 heure de Paris. C'est le jour où le Soleil entre dans le signe du Bélier, premier des douze signes du zodiaque. Et il se terminera le samedi 21 juin, jour du solstice d'été où nous changerons de saison.

Cette idée d'aborder la saison du printemps par le taureau s'est imposée tout naturellement à moi car, si nous entrons dans le printemps par le signe du Bélier, nous nous y ancrons par le signe du Taureau avant de nous préparer au changement de saison qui suivra dans le signe des Gémeaux.

De plus, des réactions de surprise telles que « *Oh la vache !!!* » devant les deux parchemins acquis par notre association, ou encore « *C'est à la fin de la foire que nous compterons les bouses.* » concernant les projets pour l'année 2025 ; sans oublier le fait de dire qu'une personne est « *une vache à lait* », autant dire se faire exploiter financièrement ou d'une autre manière ; mais encore qu'il va falloir « *prendre le taureau par les cornes* » pour mettre en œuvre nos projets. Ces présences d'un vocabulaire bien particulier dans nos conversations quotidiennes ont attiré mon attention vers ce domaine bovin dont ces expressions entrées dans le vocabulaire commun témoignent de l'importance.



Pendant ces trois mois du printemps se perpétuent certaines traditions païennes christianisées, les ***Suovetaurile*** romaine précédents les Rogations que certains parmi nous ont peut-être connues. Le mois de mai est particulièrement important au regard du calendrier saisonnier. C'est le mois où l'été va bientôt succéder à l'hiver (*voir la fête celtico-druidique célébrée le 1<sup>er</sup> mai, Gouel ar Bleuniou ou Kala Mae en breton, pour l'entrée dans la saison lumineuse*) et cette période de transition se marque par une série de rites visant à aider la nature à mieux accomplir sa renaissance cyclique : rites agricoles en vues de bonnes récoltes, rites dédiés à l'amour et à la jeunesse.

Je peux témoigner ici qu'en 1998 encore, les sœurs Augustines, communauté religieuse installée au monastère de Kerprat en Ploumagoar, célébraient les Rogations, en procession et en chantant des cantiques pour demander à Dieu de bénir et de protéger les jardins et vergers afin que les récoltes soient fructueuses, protégées de la vermine et des calamités.

Les Rogations avaient été instituées vers 474 par Saint Mamert ; encore connu dans le dicton météorologique parmi les Saints de Glace, avec les Saints Pancrace et Servais dont la fête tombe les 11, 12 et 13 mai ; c'est à cette époque en effet que peuvent survenir les dernières gelées, les plus dangereuses pour la végétation. A l'époque il y avait des calamités naturelles de tout ordre, non seulement agricoles, mais aussi tremblements de terre, mais aussi des incendies et des guerres, et Saint Mamert proposa donc au peuple chrétien trois jours de prières, processions, litanies et jeûne. On dit que, plus tard, Charlemagne suivait lui-même à pied cette procession. Les rogations en tout cas avaient été étendues à toute la Gaule Romaine : par Sidoine Apollinaire à Clermont, et Césaire d'Arles les trouve déjà établies dans son diocèse. L'origine des Rogations a eu lieu en Gaules, un peu après le milieu du V<sup>o</sup> siècle. L'Eglise de Vienne avait alors saint Mamert pour évêque.



*Procession des rogations dans le diocèse de Vannes en 2013*

Des calamités de tout genre étaient venues désoler cette province viennoise. L'évêque, désireux de relever le courage de son peuple, prescrivit trois jours d'expiation durant lesquels les fidèles se livreraient aux œuvres de la pénitence, et marcheraient en procession en chantant des psaumes. Les trois jours qui précèdent la fête de la montée du Christ au ciel furent choisis pour l'accomplissement de cette pieuse résolution. Sans s'en douter, l'évêque de Vienne jetait ainsi les fondements d'une institution que l'Eglise entière allait adopter. Saint Césaire d'Arles, au commencement du VI<sup>e</sup> siècle, en parle comme d'une coutume sacrée déjà répandue au loin. En 567, le concile de Tours sanctionnait l'obligation du jeûne dans les Rogations. Les Conciles d'Orléans en 511, de Tours et de Lyon en 567 ordonnent de les célébrer, et unifient leur date aux trois jours précédant l'Ascension. Le pape Grégoire I<sup>er</sup> les institua à Rome.

Lors de la réforme liturgique, en 1969, le nouveau *Calendarium romanum* a maintenu les prières des Rogations, mais en précisant qu'elles ne pouvaient être célébrées à la même date sur toute la terre. En effet les Rogations, avec le temps, avaient accentué leur côté rural, avec des processions et aspersion d'eau bénite dans les champs, et étaient attachées au printemps de l'hémisphère boréal.

Les Rogations et particulièrement la procession des rogations qui précèdent la fête de l'Ascension s'étendirent rapidement des Gaules dans toute l'Eglise d'Occident. Elles étaient déjà établies en Espagne au VII<sup>e</sup> siècle, et elles ne tardèrent pas à s'introduire en Angleterre, et plus tard dans les nouvelles Eglises de la Germanie, à mesure qu'elles étaient fondées. Rome elle-même les adopta à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, sous le pontificat de saint Léon III. Le Calendrier Romain de 1969 observait aussi qu'elles n'avaient pas le même sens et la même importance à la ville et à la campagne. Enfin il donnait tâche aux Conférences épiscopales pour en fixer " la discipline ". A ce jour, la Conférence épiscopale française n'a rien fixé.

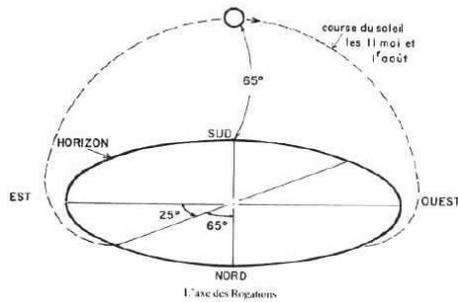
Même si elles n'ont pas de caractère obligatoire, on peut donc toujours célébrer des Rogations à l'époque du printemps, les trois jours qui précèdent l'Ascension, avec des litanies après une messe ou au cours d'une procession ; une bénédiction avec de l'eau bénite peut être faite. On pourrait d'ailleurs faire de telles prières à d'autres époques selon les circonstances. On trouve dans le " Livre des Bénédictions " une bénédiction sur la terre qui peut être faite justement pendant les Rogations.

### Avant le christianisme.

Guy-René Doumayrou (essayiste, écrivain, architecte français spécialiste de l'architecture sacrée ayant également exploré le thème de la géométrie sacrée), mentionne *les Dragons des Rogations* survivant encore en plusieurs cités du Languedoc. Mieux, il montre l'existence d'un Axe des Rogations, qu'il rapproche de la visée du premier mai :

« On a été tenté de l'appeler « axe du premier mai », parce qu'il vise le lever héliaque aux alentours de cette date. Toutefois, comme on le trouve souvent balisé en ligne droite sur des dizaines, voire des centaines de kilomètres, on ne peut l'associer à une position trop précise du soleil dans sa divagation saisonnière. On peut en revanche, sans craindre d'errer, le mettre en rapport direct avec le temps des Rogations puisque, tout aussi bien, l'ethnologie a déjà revalorisé ce vocable d'origine chrétienne pour désigner le groupe fabuleux, beaucoup plus archaïque, des dragons processionnels que l'on sortait pour célébrer ce « rite » destiné à faire descendre les dons du ciel sur la terre. Axe des Rogations donc, cet orient, dont le trait part du soleil levant au début mai pour s'éteindre avec le soleil couchant du début novembre, sera plus justement encore appelé le Chemin du Dragon. » - Extrait de l'Evocations de l'Esprit des Lieux, page 110.

Dans le même ordre, selon l'Abbé Bruno France, « Une curieuse coutume existait en Gaule lors des rogations : celle de porter, derrière la croix, un dragon avec une longue queue emplie de paille, les deux premiers jours. La queue était vidée le troisième. Cela signifiait que le diable régnait en ce monde au premier jour, temps avant la loi de Moïse ; puis au second jour sous la loi, au temps de la grâce, après la Passion de Notre-Seigneur, il est chassé du royaume. »



### ***Schémas calendaire de l'axe des Rogations et enluminure de Mai, le mois des Dragons, BNF, 1420***

Pour **Philippe Walter** - Professeur émérite à l'Université de Grenoble-Alpes, « En fait, les dragons des Rogations forment une grande famille dont tous les membres méritent d'être comparés entre eux afin de dégager l'ancien substrat mythique qui leur est commun. En un sens, le cocatrix parisien ou champenois éclaire le graouilli messin et vice versa. On peut établir l'origine gauloise de ces « dragons de mai » sur la base d'arguments historiques, philologiques, toponymiques et mythologiques. Le témoignage de la philologie et des textes médiévaux sera particulièrement précieux pour révéler l'apparence corporelle et l'origine mythiques des dits dragons. »

**Jacques de Voragine**, dans sa Légende dorée, écrit qu' « on l'appelle encore procession, parce que l'Eglise fait généralement la procession. Or, on y porte la croix, on sonne les cloches, on porte la bannière ; en quelques églises, on porte un dragon avec une queue énorme et on implore spécialement le patronage de tous les saints. » Les cloches servent à éloigner les démons et les tempêtes : pour **Philippe Walter**, dans sa Mythologie chrétienne, « c'est une fête agraire où, par des rites ambulatoires, il s'agit de protéger les récoltes en pleine croissance non seulement à un moment critique de l'année où les risques de gelée n'ont pas encore disparu mais également à une période où la sécheresse peut être dramatique. C'est la saison très redoutée de la lune rousse dont on souligne encore les méfaits dans certains terroirs. Le roux et la rouille sont d'ailleurs l'aspect dominant de toute la période des Rogations ; ils sont au cœur de ce mythe saisonnier. On notera cependant les silences ou les faiblesses de l'explication liturgique sur certains détails de la fête (les dragons processionnels ou la triade festive par exemple). »

### **Et, aujourd'hui ?**

Aujourd'hui il n'y a plus, face aux calamités, la distinction d'autrefois entre citadins et ruraux. En effet l'écologie et la nouvelle attitude culturelle qu'elle entraîne, et différents événements comme les crises agroalimentaires et les phénomènes d'ordre climatique comme les grandes tempêtes, chutes de neige bloquant la circulation ou coupant l'électricité, pluies continues et inondations, marées noires, etc..., provoquent une émotion commune et une plus grande solidarité. Ajoutons que si autrefois le métier principal c'était paysan, ce n'est plus du tout le cas et légitimement les différents professionnels peuvent demander aussi par des prières une bénédiction de leur travail.

### ***Certes, mais en quoi croit-on encore aujourd'hui ?***

Ailleurs, d'autres rites sont toujours vivaces. Dans le sud de l'Europe, en Espagne « La fête de l'enterrement de la sardine » se célèbre à Murcie et aussi à Barcelone où on célèbre le printemps et la nouvelle pêche en faisant de grands feux sur la plage précédés d'une procession suivie de l'enterrement de la sardine ; puis on déguste ensemble des sardines grillées ...

Le printemps est aussi fêté par des férias et des corridas, des fêtes taurines avec lâcher de vaches, de taureaux, et des jeux. Les férias les plus connues sont celles de Séville en Espagne, et de Nîmes et Arles en France.

« On sacrifie au printemps comme à l'antiquité les plus beaux taureaux, les plus vaillants, comme offrandes aux dieux qui protégeront et donneront leur aide, aux humains ainsi que leur protection ; ils favoriseront la fécondité, la renaissance, les moissons et la vie terrestre. »



Le « Táin Bó Cúailnge » que l'on traduit en français par la « Razzia des vaches de Cooley » est le récit mythologique le plus connu d'Irlande. D'abord légende orale racontée par les druides puis retranscrite dans des manuscrits par des moines au XI<sup>ème</sup> siècle elle pose les jalons d'une mythologie forte dans laquelle tout le peuple celte puise sa force et son identité. Véritable épopée ce récit raconte l'invasion de l'Ulster par une coalition d'autres provinces d'Irlande menée par la Reine Medb dans le seul but de récupérer un taureau fabuleux : le fameux Brun de Cuailnge.

Tout part d'une querelle conjugale où le roi Aillilet la reine Medb s'affrontent sur leur patrimoine respectif. La Reine se rend alors compte que le roi possède une seule chose qu'elle n'a pas. Un taureau. Blanc. Nommé le Blanc Cornu. C'était un taureau aux pouvoirs magiques et aux cornes d'argent. La Reine décide de trouver un animal similaire afin de tenir son rang et apprend l'existence du Brun de Cuailnge, seul taureau d'Irlande capable de rivaliser avec le Blanc Cornu. Elle se mit en tête de s'en emparer.

Et c'est ainsi que débute la légende de « La razzia des Vaches de Cooley ». A travers deux cents pages de narration haletante centrée sur *la quête du taureau fantastique* se mêlent prophéties druidiques et héros celtes sanguinaires prêts à tout pour conquérir des territoires et ramener ce taureau. Le récit se termine par le combat entre les deux taureaux. Le Brun de Cuailnge et le Blanc cornu. Un combat d'une grande violence où le blanc sera tué d'un unique coup de corne...Le Brun sera blessé et traversera toute l'Irlande afin de mourir chez lui. Nos esprits abreuvés de culture gréco-latine (le taureau de Crète dans les douze travaux d'Hercule, sans oublier les fameuses écuries d'Augias qui sont en réalité des étables) verront dans ce livre d'inévitables réminiscences homériques dans le personnage humain central...mais vous avez également le droit de penser à un Games of Thrones taurin où l'onirisme celte a dû inspirer cette série moderne.

Et enfin selon le pré-récit de l'histoire de la « Razzia des vaches de Cooley » le taureau serait le septième porcher des Dieux c'est à dire la réincarnation du gardien des cochons d'un dieu fondamental de la mythologie celte ce qui lui confère une dimension sacrée indéniable.

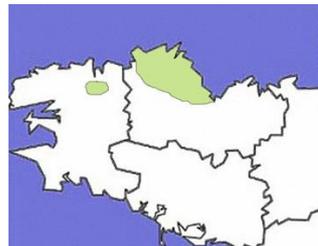
Présenté par certains celtologues comme le troisième animal sacré de la mythologie celte le taureau demeure néanmoins à part, incarnant une symbolique particulière. En étant l'enjeu principal du récit fondateur de la civilisation celte il apparaît en effet comme la réincarnation d'une divinité, d'un roi ou encore d'un guerrier.

Il existait d'ailleurs des pratiques sacrificielles appelés « Tarbfe » (littéralement « festin du taureau ») où l'on tuait une bête pour des élections royales. « Tarb » signifie en vieil irlandais « taureau » utilisé pour l'animal immolé et donc métaphoriquement utilisé pour désigner le « roi ». On trouve d'ailleurs

très souvent dans les récits mythologiques celtes l'appellation « Taureau de combat » pour désigner un roi ou un guerrier valeureux. A noter que la ville de Tarbes signifie en gaulois « Ville du Dieu Taureau » et que dans sa « Guerre des Gaules » Jules César mentionne un chef gaulois appelé Donno-Taurus qui pour s'imprégner de la puissance taurine aurait choisi ce nom en souvenir de l'épopée irlandaise, preuve que le récit a traversé et les mers et les époques.

*Guingamp est et reste une ville à la campagne et en tire encore des richesses grâce aux industries agro-alimentaires greffées sur une agriculture pourvoyeuse en matières premières végétales, laitières ou animales.*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle encore, toutes les régions françaises devaient produire des grains pour nourrir leurs habitants, et l'animal - cheval ou bœuf, vache ou jument - était partout la seule force utilisée pour le travail agricole et la traction des produits lourds. L'Ouest de la France et plus particulièrement la Bretagne appartiennent à la catégorie des éleveurs, même si en 1819, le sous-préfet de Quimperlé écrit dans un rapport : « *ici, le peuple est plus pasteur qu'agricole* ».



*Répartition estimée de la Brune de Guingamp jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. La photo de 1907 : type de vache « Brune de Guingamp » dont vous pouvez estimer la petite taille par rapport aux moutons avec lesquels elles partagent les herbages. La robe unie, de couleur rouge foncé ou noir, les cornes relevées et la conformation plus élancée que les Bretonnes pie-noir et même pie-rouge, sont typiques de ces animaux.*

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités locales sont acquises aux idées que les Sociétés d'Agriculture diffusent depuis la fin du siècle précédent, donc vers la période de la Révolution. A savoir qu' « il faut développer les fourrages artificiels et introduire des mâles reproducteur (race Durham) étrangers pour améliorer les races locales abâtardies. » C'est en s'appuyant sur ces théories qu'elles font la critique ou l'éloge des agriculteurs de leur canton ou de leur département. En négatif, on lit, à travers leurs critiques de la routine paysanne en matière d'élevage, la rationalité du système qu'ils critiquent. Les discours officiels s'organisent autour du mantra : du trèfle et des taureaux.

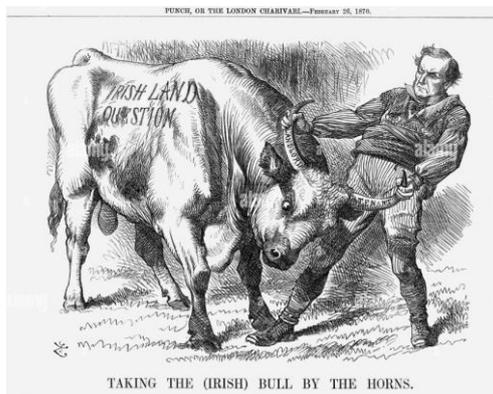
Tous reposent sur l'idée que le progrès ne peut se faire qu'en prenant le contrepied des méthodes traditionnelles. De la Mayenne au Finistère, en passant par les Côtes du Nord et le Morbihan, la critique des pratiques des agriculteurs-éleveurs est systématique. Quelle que soit la manière dont se traduit cette désapprobation (accusation de routine, d'insouciance, de cupidité ou sollicitude rapportée au dénuement matériel et technique des agriculteurs), c'est l'ensemble du système pastoral qui est condamné !

Cette critique doit être interprétée dans le contexte intellectuel dans lequel elle se situe : les administrateurs locaux qui rédigent les réponses à ces enquêtes ne voudraient surtout pas risquer d'apparaître attachés aux pratiques anciennes et doutant du bien-fondé des théories agronomiques en vigueur. Il semble de bon ton de critiquer les méthodes traditionnelles et de parler des affaires agricoles avec un vocabulaire technique et relevé... Ceci entraînera la disparition de nombreuses races de vaches jugées archaïques, dont la Brune de Guingamp. Cette couleur brune faisant écho à celle du taureau brun du mythe celte.

Aujourd'hui, encore cette querelle mortifère entre modernes et anciens est vive. Il y a tout juste cent ans, la question qui était sérieusement posée, était de savoir si les agriculteurs pouvaient concevoir l'existence sur leur exploitation d'un mâle nourri à la seule fin de servir les vaches... gage de mises-bas de veaux et de production de lait.

L'hebdomadaire Paysan Breton consacrait un article au taureau, en mars 2021, à l'occasion de la sortie du livre de Michel Pastoureau « Le taureau, une histoire culturelle ».

Domestiqué sept ou huit millénaires avant notre ère, le taureau est resté le plus sauvage des animaux domestiques. Il se dégage de lui une impression de puissance, de vitalité et de fécondité, qui en a fait un dieu pour de nombreux peuples de l'Antiquité. Le christianisme à ses débuts est parti en guerre contre les cultes qui lui étaient rendus et lui a substitué le bœuf, animal pacifique, paisible et travailleur. D'où une certaine éclipse du taureau dans la culture européenne pendant plusieurs siècles : il se limite alors à la vie des campagnes et à la fécondation des vaches. Toutefois, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, puis surtout du XIX<sup>e</sup>, la réapparition des jeux et spectacles taumachiques le remettent sur le devant de la scène et suscitent des polémiques qui se sont accentuées au cours des dernières décennies.



Dans la Rome antique, le *suovetaurile* désignait un sacrifice de purification, où l'on immolait trois victimes mâles non castrés, un porc (sus), un bélier (ovis) et un taureau (taurus) au dieu Mars afin de bénir et de purifier la terre. En astrologie, Mars est la planète attribuée au signe du Bélier. C'était un des rites traditionnels les plus sacrés de la religion romaine : on conduisait en procession solennelle ces trois animaux autour de l'endroit ou de l'assemblée qu'il fallait purifier, puis on les abattait d'un coup sur l'occiput au moyen de la *hache pontificale* (securis pontificalis) ou *sacena*.

Ce type de sacrifice se retrouve dans l'Inde Védique, avec le sacrifice du *sautramani*, immolation à Indra d'un bouc, d'un bélier et d'un taureau, ce qui semble faire remonter la pratique du *suovetaurile* à la religion indo-européenne, il y a plus de 4000 ans.

Le détail du rituel nous est parvenu grâce à Caton l'Ancien : la première étape consistait à mener les trois animaux autour des limites de la terre à bénir, en prononçant les paroles suivantes :

« Je t'ordonne, Manius, de promener cette triste victime autour de mon domaine et de ma terre, soit en totalité, soit seulement sur la partie que tu jugeras à propos de purifier, afin qu'avec l'aide des dieux le succès couronne mes entreprises » Le sacrifice est alors effectué, et la prière à Mars doit être faite : « Mars notre père, je te conjure d'être propice à moi, à ma maison et à mes gens ; c'est dans cette intention que j'ai fait promener une triple victime autour de mes champs, de mes terres et de mes biens, afin que tu en écarteres, éloignes et détournes les maladies visibles et invisibles, la stérilité, la dévastation, les calamités et les intempéries : afin que tu fasses grandir et prospérer mes fruits, mes grains, mes vignes et mes arbres : afin que tu conserves la vigueur à mes bergers et à mes troupeaux, et que tu accordes santé et prospérité à moi, à ma maison et à mes gens. Aussi, pour purifier mes champs, mes terres et mes biens, et pour faire un sacrifice expiatoire, daigne agréer ces trois victimes à la mamelle que je vais immoler. Mars notre père, agréez dans ce but ces trois jeunes victimes. »

Du pain doit ensuite être offert, et les paroles dites simultanément : « **Sois glorifié par cette victime suovitaurilienne.** »

Et ceci fera écho avec le rituel chrétien des Rogations évoqué plus haut.

Dans la Bible, le veau d'or est un symbole de l'idolâtrie. Or, force est de constater que le culte voué à l'argent n'a jamais été aussi important, y compris parmi ceux qui se réclament de la religion de la Bible.

La société contemporaine n'en finit pas de déifier et de craindre le taureau. « Les proverbes, les comparaisons imagées, les sens figurés ont prolongé jusque notre vie quotidienne les croyances ancestrales et la mythologie du taureau : toujours il incarne la fougue et la colère, et à ce titre le rouge reste sa couleur », rappelle Michel Pastoureau, par ailleurs spécialiste des couleurs. Différentes expressions soulignent le danger présenté par ce descendant de l'aurochs : « Prendre un taureau par les cornes signifie attaquer de front une difficulté ». N'est-ce pas ainsi qu'Europe est habituellement représentée ?

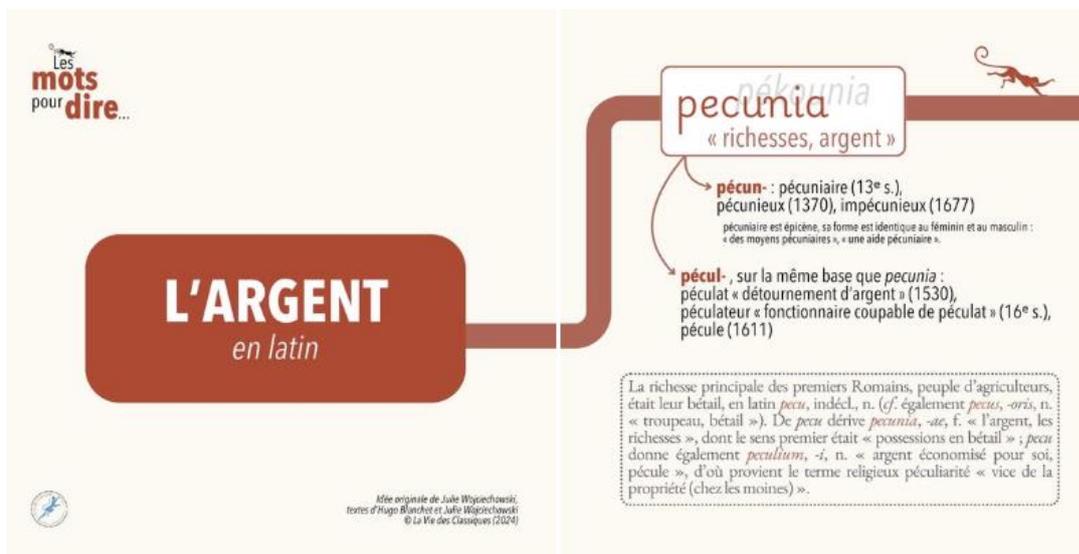


*Illustration d' Henri MEYER représentant une foule d'hommes autour du Veau d'or, en couverture du Petit Journal date du 31 décembre 1892 - à droite, peinture de Jean COUSIN l'enlèvement d'Europe, 1550*

Mais s'il est peut-être un symbole associé à cet animal patibulaire qui a le mieux traversé les millénaires depuis sa domestication : c'est la richesse. « Posséder un troupeau était devenu peu à peu une forme de prestige social, voire un signe de pouvoir ».

D'ailleurs, notre « A » latin est hérité du « A » renversé de l'alphabet phénicien dans lequel on reconnaît une tête de taureau qui symbolise l'argent. Dans la même filiation, « pecu » qui signifie bétail en tant que bien possédé, a donné pécuniaire. Pas étonnant qu'une sculpture du taureau trône à Wall Street devant la Bourse de New-York. Quel autre animal incarne mieux le monde mythique de l'argent tout puissant ?

Le taureau est largement présent dans la mythologie grecque. Dont le récit bien connu du minotaure, ce monstre fabuleux, moitié homme moitié taureau, et de la belle Europe qui doit son aventure au magnifique taureau blanc qu'elle aperçut parmi les troupeaux de son père. La bête n'était autre que le dieu Zeus qui enleva la nymphe. Aujourd'hui, cette divinité est encore bien vivante au travers de notre continent qui a épousé son nom. « Le taureau devrait être l'emblème de notre Europe contemporaine », pense Michel Pastoureau.



**Texte de l'encadré étymologique :** « La richesse principale des premiers Romains, peuple d'agriculteurs, était leur bétail, en latin *pecu* (*pecus*, « troupeau, bétail »). De *pecu* dérive *pecunia* « l'argent, les richesses » dont le sens premier était « possession de bétail » ; *pecu* donne également *peculium* « argent économisé pour soi, le pécule », d'où provient le terme religieux *peculiarité* « vice de la propriété (chez les moines) ».

### **Pécuniaire, Vacherie, Vaccin ou même la lettre « A » : ce que la langue française doit aux vaches !**

Le terme '*vaccina*', en latin, veut dire '*de la vache*'. Pour comprendre pourquoi le vaccin vient de la vache, il faut remonter au XVIII<sup>e</sup> siècle : une épidémie de variole sévissait sur tous les continents, tuait une personne sur cinq, et défigurait les survivants. On avait rapporté à un médecin anglais que des fermières directement en contact avec les vaches développaient une sorte de variole très atténuée. Elles n'avaient que quelques boutons et quelques pustules au niveau des mains, là où elles traient les vaches. Les vaches connaissent aussi une maladie proche de la variole : la vaccine. Ces femmes contaminées à la vaccine contractaient une immunité croisée avec la variole. Le docteur Jenner a un jour pris le risque d'inoculer ce substrat de vaccine à un jeune garçon de huit ans, qui s'est ensuite trouvé immunisé contre la variole. Et c'est de là que vient le début de la vaccination.

Dans les sociétés antiques, posséder du bétail et spécialement des troupeaux de bœufs était signe d'une grande richesse. Dans les mythologies grecques et celtiques, le vol de bovins est un thème récurrent. A Rome, c'est un crime très grave de voler les troupeaux de quelqu'un d'autre - et spécialement ceux de bovins. C'est une richesse et donc le mot qui signifie troupeau, bétail, '*pecus*', a donné toute une famille de mots qui a un rapport avec l'argent. D'où notre adjectif '*pécuniaire*', par exemple, dont l'existence est déjà attestée dès le XIII<sup>e</sup> siècle : Il y a un lien entre posséder des troupeaux de bovins et avoir de l'argent, être fortuné. Avant qu'il y ait de la monnaie de compte purement artificielle, on comptait par rapport au prix d'un bœuf. Il servait à évaluer le montant d'une dot, d'une dette, d'une rançon ou encore d'une amende.

Le A des Phéniciens, dont est dérivé le A latin, est une tête stylisée de taureau, renversée à l'envers. Que la première lettre de l'alphabet soit une tête de taureau souligne l'importance de cet animal dans les sociétés anciennes, et notamment quand les peuples commencent à pratiquer l'écriture.

Les animaux jouent un rôle important du point de vue graphique dans les langues, et particulièrement le taureau.

Les sens figuré de certains mots empruntent beaucoup au monde animal. : Vache ou peau de vache ! vacherie, vachement : dans des sens péjoratif, figuré ou argotique, ce n'est pas très ancien ; ils apparaissent dans la seconde moitié du XIXe siècle. L'explication la plus souvent proposée est liée à l'occupation de la France par les Prussiens en 1870/1871. Traiter quelqu'un de vache, revenait à le traiter du nom qui désigne la sentinelle, le gardien, le surveillant en allemand, "Die wache", qui vient de "wachen" : garder, surveiller. Prononcé à la française *Die wache* devient *vache*. Il est possible que traiter quelqu'un de vache soit le traiter de surveillant de chiourme allemand.

Puis le mot gagne du terrain dans le langage populaire et crée adjectif et expressions, proverbes, dictons. L'adverbe *vachement* prend, au début, le sens de *méchamment*, mais devient rapidement très, comme « c'est vachement bien que les Amis du Patrimoine existent ! ». L'évolution des mots, les faits de langue et de lexique sont toujours, pour l'historien, des documents extrêmement importants. C'est par eux qu'il faut commencer les travaux sur l'histoire culturelle

Enfin, c'est encore en levant les yeux vers le ciel que les hommes ont discerné un taureau dessiné par les étoiles. « Sans doute dès le Néolithique », situe l'historien Michel Pastoureau. Cette constellation est notamment marquée par deux grandes cornes et un œil rouge, appuyé par l'étoile géante Alpha Tauri. « Pendant longtemps, observer les astres permettait de livrer des spéculations divinatoires. »



Bretannes pie-noir, pie-rouge et de type « Brune de Guingamp », Guingamp, Côtes d'Armor, années 1910. La présence d'animaux à robe unie est régulière sur les clichés du début du XX<sup>e</sup> siècle de cette région de Bretagne. Noter que l'animal de gauche présente des muqueuses claires.

## Taureau et Europe ?

**Le mythe nous dit ceci, c'est que la relation entre Europe et Zeus n'est ni shakespearienne, ni romantique.** Il suffit de se remémorer la version la plus commune de ce mythe. Selon les Grecs, une jeune Phénicienne nommée Europe attira un jour l'intérêt de Zeus, chef de l'Olympe. Dès la vue d'Europe, Zeus se serait épris de sa beauté et de sa grâce, et aurait immédiatement mis en œuvre un plan très habile. Pour éviter de déclencher la jalousie féroce de sa femme Hera et pouvoir frayer son chemin jusqu'à la jeune fille, Zeus décida de se métamorphoser en un ravissant taureau blanc.

Alors que la jeune fille cueillait des fleurs, elle aperçut le taureau et, fascinée par son tendre comportement, son front orné d'un disque d'argent et surmonté de cornes en croissant de lune, son parfum dégagé par l'odeur du crocus qu'il mâchonnait ; elle tomba sous son charme et s'assit sur son dos.

Zeus saisit cette opportunité pour enlever Europe et nager jusqu'en Crète, où il lui révéla sa véritable identité avant de la violer, celle-ci tombant enceinte. Europe mit ainsi au monde Minos, qui allait devenir roi de Crète.

Le terme « Europe » fut utilisé par les anciens Grecs pour définir l'aire géographique à l'ouest et au nord de la Grèce, et plus tard pour l'intégralité du territoire qui séparait l'Afrique, alors connu comme la Libye, et l'Asie, du détroit de Gibraltar à celui du Bosphore. Mais on ignore pourquoi les Grecs ont donné ce nom au continent tout entier, en mémoire de l'une des conquêtes de Zeus. De nombreuses versions circulent, et quoi qu'il en soit, la coïncidence initiale entre le nom d'Europe et une région de la Grèce ne suffit pas pour expliquer ce succès.



*Timbre émis à l'occasion des deuxièmes élections du Parlement européen au suffrage universel en 1984 et sculpture contemporaine devant le Parlement européen à Strasbourg.*

Mais comment se fait-il qu'Europe, enlevée et violée par le dieu des dieux, symbolise l'Union Européenne ? Comment l'histoire d'une Phénicienne enlevée contre son gré et sexuellement abusée par un dieu sans scrupules peut-elle faire être le symbole d'un projet de paix, de prospérité et de liberté tel celui de l'intégration volontaire de différentes nations au sein de l'Union Européenne ?

Ce mythe a survécu aux siècles malgré que ce soit l'image qui soit bien plus répandue que le mythe lui-même, et semble avoir plus d'importance que l'histoire de ce mythe. Ce mythe fondateur de l'Europe, est l'assurance de la continuité : la nouvelle Europe est aussi l'ancienne Europe, avec ses très anciennes traditions qui remontent au monde indo-européen.

Mais aujourd'hui ? Zeus, le dieu taureau ferait-il figure de Président de l'Union Européenne, arrachant la déesse Europe afin de l'amener vers une unification économique et culturelle non désirée ?

Europe est-elle une victime naïve et passive ou bien une aventurière qui prend le taureau par les cornes et suit sa destinée en direction de l'horizon ?

Le taureau est-il le symbole d'un monde désespérément amoureux de la merveilleuse Europe ? Peut-être. Cela dépend simplement de qui lit le mythe et de son attitude à l'égard de l'Europe, à la fois continent et princesse fécondée par le dieu des dieux... Aujourd'hui, cette divinité est encore bien vivante au travers de notre continent qui a épousé son nom. Et, allez savoir, peut-être est-ce elle qui a inspiré Courbet lorsqu'il peignait l'Origine du Monde, longtemps détenu par Lacan. « Le taureau devrait être l'emblème de notre Europe contemporaine », pense Michel Pastoureau.

Un des trois enfants nés du viol d'Europe par Zeus est Minos, roi de Crète et propriétaire du taureau sacré, dont son épouse Pasiphaé tomba amoureuse. Minos possédait aussi un labyrinthe construit pas

Dédale, où vivait le Minotaure, chimère née de la relation contre nature entre Pasiphaé et le taureau. Or, le labyrinthe a toujours été le symbole de la grande illusion. Le mot labyrinthe provient d'un ancien mot signifiant désorientation, confusion, embarras. L'île de Crète, avec son labyrinthe et son taureau, est un excellent symbole de la grande illusion. Elle est séparée du continent ; l'illusion et le désarroi sont des caractéristiques du soi séparé... Et l'on sait comment se termina l'aventure de Dédale et d'Icare, ce dernier par orgueil s'approcha trop près du Soleil, la cire qui tenait les plumes de ses ailes fondit et il s'écrasa en mer... , mais non de l'âme sur son propre plan où la réalité de groupe et les vérités universelles constituent son royaume. Pour Hercule, le taureau figurait le désir animal, ainsi que les nombreux aspects du désir dans le monde de la forme, lesquels dans leur totalité constituent la grande illusion. Comme Hercule, le disciple est une entité isolée, séparée du continent – symbole du groupe – par le monde de l'illusion et le labyrinthe dans lequel il vit. Le taureau du désir doit être saisi, maîtrisé et chassé d'un point à l'autre de la vie du soi séparé, jusqu'au moment où le disciple peut faire ce qu'Hercule a réussi : monter le taureau. Dans les anciens mythes, monter un animal signifiait maîtriser. Le taureau n'est pas tué ; il est monté et conduit, et l'homme le maîtrise.

Dans le Véda, le Taureau est décrit comme étant le feu de l'être, la chaleur des jours. Les astérismes du Taureau, les Pléiades et les Hyades ont une reconnaissance très ancienne. Les Pléiades, appelées les sept sœurs, incarnaient les fées du destin. Les Scandinaves disaient simplement Sjaustiarnar, « les sept étoiles ». Chez eux, c'est le sanglier Saehrimnir qui est dévoré chaque jour pour renaître chaque soir. Il repasse ensuite dans le chaudron d'Andrimnir. Elles apparaissent en mai, culminant jusqu'à la saison des moissons pour réapparaître au coucher du soleil en novembre à l'approche de l'hiver. Hésiode croyait à leur influence, comme pour la Lune, sur l'agriculture. Les Celtes les appelaient Trigaranai, les trois Grues, identifiant par-là les trois plus brillantes étoiles, alors que les Scandinaves les appelaient « Poules de Freya ». Freya, déesse de l'amour et des morts, conduit un char tiré par deux chats. Entendons par là les étoiles du Chat, c'est-à-dire les Hyades. Les Grecs racontent que les Hyades, comme les Pléiades, sont les filles d'Atlas et les sœurs d'Hya, le dieu verseur du Verseau, dont le symbolisme est lié au porc et à l'eau<sup>9</sup>. Les Hyades qui vont pleurer la mort d'Hya éventrée par un sanglier, parfois un lion ou un serpent, marquent la saison des pluies de novembre. Les Romains les appelaient Sucula ou « cochon de lait », les Gallois, Cath Palwg, « le chat sourricier », et les Germains, Lilitaes Vulfaes Hrakón, « la gueule du petit loup »...

## **Connaissez-vous le lien entre le château du Taureau, dans la baie de Morlaix, et la ville de Guingamp ?**

Nous sommes en 1520, et la rencontre du camp du Drap d'Or se solde par un échec. Le Camp du Drap d'Or est le nom donné à la rencontre diplomatique qui se déroula entre le roi François Ier et Henri VIII d'Angleterre du 7 au 24 juin 1520, dans un lieu situé dans le Nord de la France, à Balinghem près de Calais, entre Ardres, appartenant à la France, et Guînes, anglaise à l'époque. Le nom de « camp du Drap d'Or » lui est donné à cause du faste que les deux cours rivales y déployèrent, notamment des tentes tendues de brocart d'or émerveillant les témoins. Le coût de l'opération fut faramineux, surtout en comparaison des piètres résultats obtenus. Les divertissements, joutes, danses, feux d'artifice et banquets tinrent une place essentielle, les relations entre les royaumes de France et d'Angleterre se dégradent et débouchent sur un rapprochement de cette dernière avec l'Espagne de Charles Quint.

Ainsi, en 1522, une flotte anglaise attaque Cherbourg puis se dirige vers Morlaix où elle arrive début juillet.

## *Le jour de l'attaque est choisi en fonction de la foire de Guingamp. Pourquoi ?*

Car, la foire de Guingamp est connue et réputée, et on y vient de toute la Bretagne, avec les temps de déplacements de l'époque.

Ainsi, tous les notables et surtout les soldats sont absents, laissant la ville de Morlaix sans défense. Une flotte de soixante navires s'approche de la côte et débarque plusieurs centaines d'hommes déguisés en marchands pour ne pas éveiller la curiosité. La nuit venue, ils se dirigent vers la ville où ils ne rencontrent aucune résistance. Dans le même temps, les navires remontent la rivière afin de débarquer directement des hommes dans la ville. Toutefois, ils sont bloqués par des arbres abattus dans le lit de la rivière. Ayant pris la ville, les Anglais se livrent au pillage, incendient les maisons et massacrent les habitants qui n'ont pu fuir. Le lendemain, prévenus par les habitants en fuite, les soldats de Guy XVI de Laval arrivent sur les lieux afin d'en chasser l'ennemi. Ce dernier, ayant découvert des victuailles et de nombreux fûts de vins, avait fêté la victoire toute la nuit et dormait, la plupart des soldats étant enivrés. Les Français massacrent tous les Anglais qu'ils trouvent, ces derniers offrant peu de résistance du fait des libations de la nuit précédente.

C'est dans la suite et la douloureuse mémoire de cette attaque que fut décidé plus tard, en 1542, la construction d'une forteresse sur un îlot rocheux du Taureau, qui lui a naturellement donné son nom. Faut-il y voir le souvenir d'un ancien culte du taureau ? Cet îlot contrôle l'accès à la ville de Morlaix et oblige les navires à emprunter la seule passe possible, à l'ouest, à portée de canon ; la protégeant des raids de pillages des Anglais.

Mes chers amis c'est ainsi que ce termine ce voyage printanier dans le monde des vaches, veaux et taureaux qui ont fait la richesse et enrichi la culture de Guingamp et de la Bretagne pendant plus de 1000 ans. Et, pour conclure, un proverbe que je gardais pour la fin ; « **Chacun son métier, les vaches seront bien gardées.** » autrement dit, pour que tout aille pour le mieux, il faut s'occuper de ses affaires avant d'examiner celles de son voisin. C'est ainsi que nous travaillons aux Amis du Patrimoine, en amateurs éclairés au service d'une passion commune.

Bon printemps à vous et au plaisir de vous retrouver à l'occasion de futures actions patrimoniales.

Votre dévouée présidente, Mona BRAZ

## **Sources :**

**SAF-Société Archéologique du Finistère** : Notice sur la ville de Morlaix et le château du Taureau par M. de Blois - 1874

**Michel Pastoureau** : Le taureau, une histoire culturelle - éditions du Seuil – 2020

**Annie Antoine** : La sélection des bovins de l'Ouest au début du XIXe siècle. Évolution des pratiques et des représentations – in Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest - Année 1999

**Philippe Dubois et Laurent Avon** : Des populations de vaches bretonnes oubliées ? - Publié le 17 mars 2013 par les biodiversitaires revue Ethnozootechnie n°90 (2011) - Bernard Denis, directeur de la publication.

**Abbé Bruno France** : Les rogations et leur histoire - L'Hermine n° 58 de mai 2019  
<https://laportelatine.org/spiritualite/liturgie/les-rogations-et-leur-histoire>

**Philippe WALTER** - Professeur émérite à l'Université de Grenoble-Alpes : Dragons des rogations – Conférence donnée devant le Groupe Île-de-France de Mythologie Française – 6 octobre 2021

**Collectif** : Le mois des dragons : <https://capharnaumprime.wordpress.com/histoires-de-dragons/le-mois-des-dragons/>

